

«Il faut parler des religions autrement»

RÉSEAUX SOCIAUX La décapitation d'un professeur en France repose avec violence la question de la radicalisation sur internet. Comment lutter contre ces dérives, à l'heure où les jeunes mènent de plus en plus souvent leur quête existentielle sur la Toile?

PROPOS RECUEILLIS PAR
LUCAS VUILLEUMIER (PROTESTINFO)
@LucasVuilleumier1



MALLORY SCHNEUWLY PURDIE
SOCIOLOGUE
DES RELIGIONS

«Le fait religieux doit être inséré dans l'enseignement comme tout autre fait de société et oser être abordé à travers différentes facettes»

Galvanisé par des contenus virulents postés sur les réseaux sociaux, l'auteur de l'attentat de Conflans-Sainte-Honorine, un réfugié tchéco-slovaque de 18 ans, a parcouru plus de 100 km pour venir y décapiter le professeur d'histoire-géographie Samuel Paty, le 16 octobre dernier. Un drame qui, plus que jamais, questionne le rôle des réseaux sociaux dans le phénomène de radicalisation des jeunes gens en quête de sens.

Initiatrice du projet PositivIslam, plateforme internet de lutte contre l'extrémisme en ligne, la chercheuse et sociologue Mallory Schneuwly Purdie, maître assistante au Centre suisse islam et société de l'Université de Fribourg, a posé pour nous son regard sur une jeunesse dangereusement connectée.

Quel lien faites-vous entre les vidéos dénonçant ce professeur et ce passage à l'acte? Le lien n'est pas immédiat, même s'il est indéniable. Une radicalisation n'a pas lieu du jour au lendemain, ni en trois semaines. Ces publications à l'encontre de ce professeur qui a montré des caricatures du Prophète en classe ne peuvent être considérées comme l'unique cause de ce massacre. En revanche, ce type de messages peut être le détonateur d'un passage à l'acte. Ils auront en tout cas exacerbé un sentiment de haine et d'insatisfaction vraisemblablement déjà présent chez l'auteur.

Quels rôles jouent les réseaux sociaux dans les phénomènes de radicalisation? Ils agissent comme une caisse de résonance. Dans toute forme d'extrémisme – les anti-masques, les anti-avions de combat, les suprémacistes blancs –, les réseaux sociaux ont le pouvoir de libérer une parole et de permettre sa diffusion entre des inconnus qui partagent les mêmes idées. Un jeune qui visionne des contenus contestataires aura rapidement envie de les partager. Il finira donc par entrer en contact avec leurs

auteurs ou avec d'autres followers. Car ces jeunes ne se radicalisent pas de façon autonome derrière leur ordinateur, survient toujours une intervention humaine: quelqu'un, à un moment donné, les pousse dans l'engrenage.

A quels besoins répondent ces contenus radicaux? Comme le dit le politologue et spécialiste de l'islam Olivier Roy, il s'agit d'une envie de révolte nihiliste chez ces jeunes qui ne se voient pas d'avenir. Tout ce qui est acquis peut donc être détruit. Le djihadisme contemporain, qui n'est plus le même que celui des années 1990 en Afghanistan, est l'idéologie révolutionnaire la plus en vogue en ce moment. C'est celle qui permet à une frange de la jeunesse d'exprimer son mal-être, sa rage, sa violence.

Et qu'en est-il de leur quête spirituelle? Je ne crois pas qu'on puisse parler de quête spirituelle. Pour beaucoup, on n'est pas dans une quête de foi, mais dans cette colère nihiliste. Il y a finalement très peu d'éléments religieux qu'ils comprennent et qu'ils adoptent. On peut en revanche parler d'une quête de



Devant un collège de Conflans-Sainte-Honorine, des gerbes de fleurs en hommage à Samuel Paty, assassiné pour avoir abordé la liberté d'expression avec ses élèves.

sens: on veut exister, se faire remarquer, qu'on parle de nous, laisser une trace...

Peut-on aussi parler d'un besoin d'appartenance? Il est compliqué de parler d'appartenance car ces jeunes agissent, au final, souvent seuls et n'appartiennent à aucune communauté précise. Surtout qu'il n'y a plus aujourd'hui de territoire physique du djihadisme, tout cela est beaucoup plus éclaté. Je parlerais plutôt d'une crise des identités, très forte actuellement. L'identité religieuse, évidemment, mais aussi familiale, sociale, etc.

La lutte contre la déradicalisation devrait-elle passer, selon vous, par

les réseaux sociaux? Dans le cadre de notre projet PositivIslam, de jeunes musulmans ont posté sur la Toile des contenus positifs à propos de leur religion. Un seul de ces articles traitait du djihad, et aurait donc pu être repéré par l'algorithme de jeunes gens défendant une idéologie révolutionnaire. De toute façon, un jeune radicalisé qui aurait lu nos contenus aurait pris nos jeunes collaborateurs pour des musulmans mécréants, étant donné leur participation au projet d'un Etat qui, selon eux, discrimine l'islam.

Il n'y a donc pas de porosité possible entre les deux? La radicalisation cognitive leur fait diviser

le monde en deux. Je pense toutefois qu'il est primordial d'habiter l'espace des réseaux sociaux, la question étant à présent de savoir comment le faire pour que ces jeunes réceptionnent des discours alternatifs et sans qu'ils apparaissent eux à leur tour comme une forme de propagande.

L'enseignement du fait religieux a-t-il également, selon vous, un rôle à jouer? Il est urgent de remettre l'enseignement du fait religieux au centre. Mais aussi l'enseignement confessionnel, afin que les jeunes qui évoluent dans des environnements fondamentalistes et n'entendent qu'une seule version de leur religion à la maison ou dans leur lieu de culte puissent

aiguiser leur esprit critique. Autrement, comment garantir la liberté religieuse? Les jeunes doivent pouvoir apprendre à l'école qu'écouter de la musique n'est pas en soi interdit par la religion, ou que les gens qui consomment du porc ne sont pas des mécréants pour autant.

Mais comment remettre de l'enseignement confessionnel au sein d'une société sécularisée et multiculturelle? Il faut peut-être amener à parler des religions autrement, à travers l'art, la musique, le théâtre... Le fait religieux doit être inséré dans l'enseignement comme tout autre fait de société et oser être abordé à travers différentes facettes. Cela vaut pour toutes les religions. ■

INTERVIEW

Music Directory, l'annuaire pour une industrie musicale égalitaire

ÉGALITÉ Recenser les artistes et expertes féminines de la scène suisse, mais aussi celles et ceux issus de minorités sous-représentées: c'est le nouveau projet de l'association HelvetiaRockt lancé cette semaine, et qui rassemble déjà des centaines de profils

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

Danitsa, KT Goriq, Billie Bird, Black Sea Dahu, Emilie Zoé... faire la liste, c'est s'enorgueillir: les talents féminins sont nombreux sur la scène romande. Nombreux, mais encore largement invisibilisés: selon l'association et plateforme HelvetiaRockt, la scène pop, rock et jazz n'est toujours occupée que par 15% de femmes et, pour le secteur de la production, ce chiffre plonge à 2%. Un déséquilibre criant qu'HelvetiaRockt s'emploie à rectifier depuis plus de dix ans, grâce entre autres à des ateliers de coaching pour compositrices et musiciennes.

Soutenir, rassembler, mettre en lumière: HelvetiaRockt infuse à présent ses missions dans un nouveau projet. Music Directory, lancé cette semaine, est une base de données nationale regroupant les femmes, mais aussi les personnes trans, intersexes et non binaires actives dans l'industrie musicale suisse – sur scène

comme en coulisses. Avec une simple recherche, ajustable par canton ou profession, on tombe ainsi sur des dizaines de profils d'artistes mais aussi de professionnel(le)s de la technique, du management ou de la programmation musicale suisses. «L'objectif est double: d'un côté, cet outil digital permet de visibiliser les femmes et les minorités de manière très concrète, note Elodie Romain, coordinatrice de la campagne de Music Directory. De l'autre, il favorise l'interaction et la mise en réseau dans un espace sûr, à un moment où il est particulièrement difficile de se rencontrer.»

«On est bien là»

Précieux outil de travail, Music Directory souhaite aussi atteindre les passionné(e)s – qui seront peut-être les expert(e)s de demain. «Pour une jeune, découvrir que la technicienne de Sophie Hunger est une femme, par exemple, l'aidera à réaliser que c'est possible, souligne Elodie Romain. Les modèles positifs invitent au mimétisme.»

Un manque d'exemples qui enrayerait encore les rêves. Violoniste jazz (elle se produira le 30 octobre au Casino de Montbenon) et enseignante, Yilian Cañizares, désormais répertoriée par Music Directory, le constate chaque

année. «Ma classe est composée en grande partie de filles, mais quand on arrive en classe pro, comme sur scène, on en voit déjà beaucoup moins. Je me dis que ce projet, c'est aussi une preuve concrète qu'on est bien là, qu'on le fait!»

Etre là, pour Nadia Mitic, programmatrice au Port Franc de Sion et cofondatrice de l'agence Glad We Met, a parfois eu des airs de bataille. «Quand j'avais 20 ans, il était encore inimaginable d'être agente ou programmatrice. Les femmes, on les trouvait à l'accueil des artistes, au bar, à la promotion. Si j'avais su plus tôt que cette carrière m'était ouverte, peut-être le chemin aurait-il été plus simple.»

Nadia Mitic espère aussi que cet annuaire pourra servir de guide aux responsables de salles au moment d'engager de nouveaux collaborateurs ou collaboratrices. «C'est un peu comme lorsqu'on fait à manger: on cuisine toujours les mêmes plats parce qu'on a les ingrédients sous la main et qu'on n'a pas besoin de réfléchir. Au contraire, le projet invitera peut-être à tenter de nouvelles choses!» A savoir, des personnalités riches et diverses pour une scène musicale plus égalitaire – l'appel est lancé. Avec un premier objectif pour Music Directory: atteindre un millier de profils d'ici un mois. ■

EN BREF

Mystérieuse série de dégradations dans des musées à Berlin

Des actes de vandalisme contre des dizaines d'œuvres d'art ont été perpétrés dans des musées renommés de Berlin, la motivation de leurs auteurs restant inconnue, a annoncé mercredi la police berlinoise. Ces œuvres étaient exposées sur l'île aux Musées, un ensemble de cinq établissements aux collections prestigieuses. Les faits remontent au 3 octobre, le jour célébrant la réunification allemande. Des inconnus auraient répandu une substance huileuse dans les musées pendant les heures d'ouverture sans que l'on sache encore comment ils s'y seraient pris. Environ 70 objets auraient été dégradés, dont des sarcophages égyptiens, des sculptures en pierre et des peintures datant du XIXe siècle. La substance a laissé des taches visibles sur ces œuvres. Selon le journal *Die Zeit*, il s'agit de «l'attaque contre des œuvres d'art la plus importante depuis la fin de la dernière guerre mondiale». AFP

Décès du photographe Frank Horvat

Le photographe Frank Horvat, grand voyageur, observateur de la mode et de la rue, auteur de saisissants portraits de femmes, est décédé à l'âge de 92 ans, a-t-on appris mercredi. D'origine italienne, Frank Horvat, qui vivait en région parisienne, avait acquis dans les années 1960 une renommée internationale par ses photos de mode, considérées comme renouvelant le genre, avec un style plus réaliste et moins guindé. AFP